

histoire d'une verole qui apres avoir resiste trois fois  
aux grands remedes, a été suivie d'ulceres veroleux,  
degeneres en chancreux Scorbutiques. gueris.

Le Nomme Michel vincl, age de trente huit ans, Soldat  
au regiment Royal bannier, compagnie de colonel, D'un temperament  
des plus vigoureux; le 15.<sup>e</sup> fevrier 1756 gagna un chancre a la teste  
du gland a côté du filet; Le chirurgien qui le vit le pansa les quinze  
premiers jours avec les precipites blanc et rouge alternativement,  
mêlé aux onguents suppuratifs; ce chancre fit de grands progres  
dans ce temps la, et plus encore pendant six mois qu'il resta  
a l'hôpital de cremona et celui de Paris, on s'en contenta de le panser  
avec les pomades mercurielles, et quelquefois les Scorbiques, Sans aucuns  
remedes interieur. L'acreté de la matiere augmenta beaucoup, et consumma  
plus de la moitié de la teste du gland, et du corp cancreux qui répondoit  
a l'ulcere. Le malade fut travaillé des les premiers temps de l'apétite  
dans les membres; Douleur de teste et insomnie.

Dans le courant de Septembre on le conduisit a l'hôpital de Briançon  
pour passer par les remedes; il y fut preparé par Les Saignées  
Les purgations et cinq bains, il recut ensuite cinq frictions, une  
tous les trois jours; de la premiere, on lui ~~en~~ couvrit de pomade  
mercurielle Les pieds, les jambes, Les genouils, les bras, et les  
avant bras, jusqu'à l'épaule. Le lendemain La salivation commença  
a paraître, elle fut entretenue et considerablement augmentée par les  
quatre frictions qui suivirent, et aussi fortes que la premiere; L'application  
de toutes ces frictions se firent sur les mêmes parties. Le flux de bouche  
quoiqu'il grand ne fut accompagné d'aucuns accidens. Le 24.<sup>e</sup> jour le malade  
Sortit des linge, La salivation cessa douze jours ensuite. a la fin de ces  
remedes Les symptomes de verole se faisoient ressentir comme auparavant, et  
le chancre n'étoit pas guéri. apres trois semaines de repos on lui fit  
prendre cinq bains pour le preparer a des nouvelles frictions. il en recut  
deux apres fortes pour lui faire le flux de bouche aussi grand que celui  
qu'il venoit d'avoir, on le tint vingt quatre jours dans les linge comme  
La premiere fois



peu de jours après être sorti de ces Remèdes le chancre se guérit, & les autres symptômes de verole subsisterent mais avec moins de violence.

Le premier de mars 1757 il sortit de l'hôpital, L'air luy fit du bien, ce mieux ne fut pas de longue durée, puisqu'arrivé de Briançon à Grenoble il se trouva de nouveau si vivement travaillé des accidents de verole qui avoient précédé, qu'il fut obligé de se faire recevoir à l'hôpital, Service par les frères de la charité. après deux saignées et une purgation on luy fit recevoir trois frictions, une tous les trois jours. Les pieds, les jambes, les genoux, les avant bras et les bras jusqu'à l'épaule furent couverts d'onguent chaque fois qu'on le frisoit comme à Briançon. La Salivation vint très abondante dès le premier temps, et se soutint pendant trente jours que le malade resta dans les linges. ces remèdes finis il se trouva assez bien; Les symptômes de verole disparurent, et il reprit la route le 11<sup>e</sup> may 1757 pour se rendre au fort Louis on étoit le Régiment. il fit le ~~chemin~~ <sup>chemin</sup> sans peine, quoiqu'il eût été par les remèdes qu'il venoit d'éprouver. peu de jours après son arrivée Les symptômes de verole qui avoient précédé se firent repaître plus fort qu'auparavant. Les douleurs dans les membres étoient si vives la nuit qu'elle ne permettoient aucun repos au malade.

il vint me faire part de son état; je le trouvoy si défail et si maigre que j'attribuai les douleurs qu'il ressentoit plus tost au sang épais et dépourvu de sa vertu qu'au virus veroleux, ce qui me déterminâ à luy faire faire usage de ptisanes et apocèmes de layants, ensuite le Lait pour toutes nourritures qu'il continua deux mois, après les quels il se trouva quitté de toutes ses douleurs et reprit son premier en bon point. il se soutint pendant six mois dans ce bon état après lesquels des nouvelles douleurs se firent repaître, qui furent aisément dissipées par les humectants. une année se passa dans l'alternance de bien et de mal.

au mois de mars 1759 ce Soldat vint me faire voir à la partie Sup<sup>re</sup> moyenne et interne de la cuisse droite un ulcere rond et d'une profondeur à pouvoir contenir une petite noix, garni dans son milieu d'un champignon. cet ulcere avoit commencé trois semaines auparavant par un bouton que le malade avoit percé; Depuis l'ouverture il en sortoit une serosité une serosité acre, roussâtre et qui augmentoit chaque jour l'ulcere en largeur et profondeur en causant des douleurs très vives. peu de temps après plusieurs pustules parurent sur les parties et aux bras. La perle

La pesanteur dans les membres, l'insomnie et la douleur de tête se renouvelloient.  
au commencement d'avril 1799 ce Soldat entra à l'Hôpital du fort Louis  
pour passer <sup>par</sup> les remèdes pour la quatrième fois. je fis l'histoire de la  
maladie de cet homme au chirurgien Major dudit hôpital, pour prendre  
avec lui l'ordre du traitement que l'on devoit suivre pour parvenir à  
une heureuse guérison. nous convinmes que l'usage des délayants et  
des bains seroient long-temps continués, que l'on continueroit ensuite les  
frictions à petites doses, et qu'elles seroient répétées aussi souvent qu'on  
le jugeroit nécessaire pour n'obtenir qu'une légère saluation, qui seroit  
entretenu un temps suffisant pour donner au mercure la facilité de  
parcourir les vaisseaux les plus deliés, et d'en rétablir le jeu, en rendant  
au liquors épaissies leur fluidité et leur cours ordinaire. une indisposition  
survint au dudit chirurgien qui l'obligea de remettre ses soins à un autre.  
mes occupations ne me permirent pas de suivre cette maladie. on tint la  
conduite suivante.

après les remèdes généraux et trois bains on donna six frictions  
une tous les trois jours. pour chacune on employa demi once de pomade  
faite de partie égale de graisse et de mercure. la saluation fut copieuse  
pendant vingt quatre jours que le malade resta dans les litiges, et cessa  
dix jours après en être sorti; à la fin de ces remèdes les bras et les jambes  
se trouvaient plus libres, et la tête exempte de douleur; mais l'ulcère  
de la cuisse étoit élargi et devenu douloureux au dernier degré; le  
champignon qui en occupoit le milieu s'étoit élevé avec le fond dudit  
ulcère à la surface de la peau, et étoit devenu extrêmement dur et calleux.  
ce même ulcère devenu plus profond qu'il étoit en s'élargissant dans  
toute sa circonférence, avoit formé plusieurs circonvolutions qui designoient  
la vraie figure d'ours. Les bords en étoient durs d'un rouge brun, et les  
chairs pâles, livides, et saignantes. à la partie sup<sup>re</sup> et interne de la cuisse  
gauche à cause des bourses il étoit survenu un autre chancres d'ulcères,  
qui avoient pris leur naissance comme le premier par des boutons  
d'apoc<sup>es</sup> gros, durs à leur circonférence, et qui étoient venus à maturité  
dans l'espace de cinq à six jours, en faisant ressentir des douleurs vives et  
brûlantes. après leur éruption les uns devenoient très profond en s'élargissant,  
et les autres étoient plats et rampants. De tous les ulcères il en exhaloit une  
sanie rouspâtre, acre, mordicante, et d'une très mauvaise odeur.

Les pomades mercurielles et les corats les plus doux dont on se servoit pour  
les pansements



Les pansements causoient des douleurs insupportables pendant deux heures, elles se moderoient ensuite. mais elles étoient dans tous les temps incessantes pour ôter au malade le repos du jour et de la nuit.

attribuée le mauvais état des vlcères aux causes suivantes.  
Premièrement au virus veroleux qui n'étoit pas tout à fait détruit, les délayants les bains n'ayant pas été assez longtemps continués pour donner de la souplesse aux Solides, et rendre au Sang et surtout au Lymphes la fluidité <sup>nécessaire</sup> pour être pénétrée par les globules mercurielles.

Secondement au virus scorbutique qui s'est développé de plus en plus par des sueurs trop abondantes, L'air respire trop chaud et chargé des parties grossières émanées de la transpiration de plusieurs malades renfermés dans une même Sale, peu propres à vivifier le Sang dans le poulmon et à en rapprocher ces globules trop écartés; en conséquence il perd sa fluidité ces principes se desunissent l'acrimonie de toutes les liqueurs s'en suit, et accide<sup>nt</sup>s propres à causer tous les facheux effets du scorbut qui sont arrivés au malade.

je conféray de nouveau avec le chirurgien Major sur le parti qu'il y avoit à prendre pour soulager et guérir le malade s'il étoit possible; il fut résolu de lui faire respirer un air très tempéré, et le plus pur que l'on pourroit. qu'il feroit usage pendant un mois de pommade et ~~baume~~ <sup>apocryme</sup> antiscorbutique, qu'il prendroit de temps en temps quelques bains, et qu'il recourroit ensuite les frictions et à petites doses comme nous en étions convenus d'abord; que la diète blanche seroit continuée pendant le temps de l'usage des frictions; Les matins et l'après dîné son lait coque avec une decoction des bois sudorifique, et pour boisson ordinaire une seconde decoction des memes bois. Le tout fut régulièrement exécuté, Le malade resta six semaines dans les linges et reçut quatorze frictions d'un gros et demi chacune, d'une pommade faite de parties égales de graisse et de mercure. il eut une salivation d'une livre et demie à deux livres par jour.

après l'usage de ces remèdes il se trouva très libre de ses membres. La teste tout à fait exempte de douleur. L'esprit gai et le coeur bon, pour me servir des expressions du malade. non obstant ces heureuses dispositions Les vlcères s'étoient multipliés et devenus de plus en plus douloureux; quoy qu'on ait mis en usage le lait coque des nutrimens, de l'huile d'oeuf battue dans le mortier de plomb, et autres préparations tirées du même métal, des sucs de Morille et de joubarde, le tout sans succès, alla réserver cependant du suc de joubarde dans lequel on dissolvait quelque grains de Laudanum qui diminua les douleurs pendant quelque jours.

La diète blanche fut continuée six semaines après avoir fait quitter les Linges, Les matons et L'après dîner Le lait coupé avec les sucs de crepsion et de cochlearia et des purgations légères de temps en temps.

Les pansements se firent avec les remèdes surdit et les decoctions vulneraires et de terminis alternativement. rien ne borna le progrès des ulcères qui augmentoient chaque jour en nombre et devenoient plus douloureux; du côté gauche ils occupoient depuis l'angle supérieur de l'os des Iles jusqu'à la marge de l'anus; tout le perinée s'en trouvoit farcit et de très profond qui faisoient craindre pour l'ouverture du canal de l'urètre, et pour la vie du malade.

Le sape du sang trouvoit son issue facile pour se décharger des sels du virus scorbutique par les vaisseaux qui aboutissoient à ces ulcères, aussi n'exercoient ils leur action que sur eux, puisque le malade se trouvoit d'ailleurs bien disposé.

Le capitaine commandant la compagnie me pria de me charger de la conduite de cette maladie, ce que je fis après avoir établi un pronostic très douteux des Evénements, attendu le mauvais état des choses et le peu de succès des remèdes que l'on avoit employés pendant cinq mois et demi que le malade étoit resté à l'hôpital.

Le premier de Septembre 1759 ce Soldat fut mit dans une chambre amovible et une garde auprès de lui. je lui fis continuer la diète blanche et son lait coupé matin et soir avec la decoction des bois sudorifiques sulcia de suc de crepsion et de cochlearia dont il étoit dégoûté. Le ventre qui étoit fort persévéra fut tenu libre par l'usage d'une boisson rafraichissante et un peu laxative, de temps en temps des remèdes et des purgations légères. j'observay qu'après chaque purgation les ulcères étoient et plus livides et plus douloureux, ce qui me rendit très circonspect dans leur administration. je pensoy ce malade deux fois par jour avec toute la propreté et la douceur que demandoient des ulcères d'une sensibilité exquise.

je me servis pour ces pansements d'une decoction mucilagineuse faite avec la racine de guimauve, les fleurs de Surcuu d'Hypericum et de melilot, sur une pinte de la colature fort chargée j'ajoutay une once et demie de miel rosar et huit grains d'opium. j'appliquois sur ces ulcères des plumaceaux trempés dans cette decoction modérément chaude. l'entour par l'emplâtre de la mere et des bandages appropriés, quatre



quatre jours après ces pansements, Les ulcères auroient quelquechose de moins mauvais au coup d'oeil, et n'auroient pas une si mauvaise odeur. Les douleurs n'étoient pas si aiguës et permettoient quelque repos au malade. alors j'ajoutay ma decoction aux onguens d'esprit vulnérinaire; il y eut chaque jour ~~un~~ de la diminution des douleurs et une amélioration ala qualité des ulcères, quoy qu'il en survint toujours des nouveaux aux endroits ou la matiere faisoit qu'elque séjour d'un pansement a l'autre. cette même matiere trouvant la pente du côté de l'anus fit des impressions tres fortes sur un paquet d'hémorroïdes qui sordoit toute la marge. & ces hémorroïdes subsistoient longtems avant la guérison. La matiere acre des ulcères qui distilloit continuellement sur elles y causa l'ention, douleur, chaleur, et inflammation; ce qui retrepsit le sphincter de l'anus au point qu'il ne pouvoit pas permettre la sortie des matieres stercorales sans causer a chaque selle des frottes a ces hémorroïdes aussi regulieres que si elles eussent été faites avec un instrument tranchant.

ces accidens rendoient le passage des matieres tres douloureux et toujours accompagné d'hémorragie.

je nettoyay tout le paquet hémorroïdal après avoir fait passer une purgation, et j'en pratiquay un chemin libre pour les pansements ala faveur d'une grande rigole qui me devoit être utile.

ala vue du premier appareil regardant la plaie de la nouvelle operation comme simple, je me servis d'un digestif fait avec le baume d'arceus et l'huile d'hypericum. ce remede quoiqu'il donna cause des douleurs insupportables, je l'étois pour y substituer des plumaceaux trempés dans ma decoction mucilagineuse de laquelle j'avois retranché l'opium. elle fit des effets merveilleux, elle calma les douleurs, une legere supuration s'établit, Les autres ulcères devinrent chaque jour plus vermeils, Les champignons qui en occupoient le milieu s'affaïssirent et formerent le premier point de cicatrice, les fonds des mêmes ulcères les plus creux s'élevèrent insensiblement a niveau de la peau (ala faveur de quelques scarifications sur les bords les plus durs) ils furent conduits a une parfaite cicatrice en même temps que l'operation du fondement; cinq semaines après la dite operation et deux mois de mes soins. mes ordres venus dans ce temps la pour aller du fort Louis a bédard le malade se trouva si bien qu'il suivit le regiment pendant toute la route. il est toujours sans peine depuis. a temps la il est devenu plus gros et gras qu'il n'étoit avant la maladie.

Histoire de la maladie dont il est fait mention donne lieu  
à trois réflexions.

La première confirme les observations des modernes, en ce quelle  
nous fait connaître que les frictions données à fortes doses, ou trop près  
les unes des autres, et la salivation abondante qui en résulte ne sont  
pas les remèdes assurés pour la guérison de la verole. Surtout  
lors que les humeurs n'ont pas été assez débarrassées et les vaisseaux rendus  
assez simples pour permettre le passage aux globules mercuriels qui doivent  
les parcourir et en rétablir le jeu. en effet si on fait attention aux infiniment  
petits vaisseaux que la Lymphe parcourt, il sera aisé de concevoir  
que le sang mis dans une grande effervescence, soit les effets du mercure,  
la grande chaleur que les malades respirent, ou quelque autres causes.  
Dans tous ces cas les vaisseaux sanguins occupent plus d'espace <sup>et compriment les parties</sup> <sup>et les lymphatiques</sup>  
qui se trouvent dans le cas de cette compression ne peuvent recevoir le Liqueur  
qui doit les parcourir, elle s'arrête, forme obstacle dans cet endroit,  
l'embarras s'augmente jusqu'à ce que le sang trouve des vaisseaux collatéraux  
à travers les quels il puisse établir ses routes, et est repris par les  
conjonctures des veines les plus disposées à le recevoir. il continue ainsi  
son mouvement circulaire dans les grands vaisseaux seulement,  
les capillaires des mêmes vaisseaux en sont privés. or la Lymphe qui  
réside essentiellement dans ces capillaires et qui est toujours vitée dans ces  
maladies ne changera pas sa qualité se trouvant hors de prise de  
l'action du mercure.

on doit donc conclure que tout ce qui pourra causer <sup>non</sup> effervescence dans  
les Liqueurs, changer les Loix de la circulation et en troubler l'ordre  
deviendra cause de la guérison imparfaite de la verole.

Secondement que le virus scorbutique joint à la verole au lieu de  
s'adoucir par l'usage des préparations mercurielles, s'aggrave toujours de plus en plus.  
ce qui peut arriver par ce que les globules de ce virus corrompent le tissu  
trop serré du sang, et donne lieu aux Sels scorbutiques de se développer,  
et d'exercer leur action avec plus de force sur les Liqueurs, en dissolvant  
leurs principes, et changeant leur qualité douce et balsamique en acide  
et si corrosive, qu'elle ne soit plus propre à nourrir les parties, et  
en entretenir l'organisation. de la résultent des éruptions, et les exulcerations  
accompagnées des plus vives douleurs.



Troisièmement qu'il ne suffit pas d'avoir employé intérieurement  
Les meilleurs remèdes pour corriger et détruire autant qu'il a été possible  
les vices de la masse du sang pour la guérison des ulcères qui ont longtemps  
suppurés et permis de voyer de décharge ala nature en donnant issue aux  
humeurs les plus viciées. au lieu de céder ils se multiplient de plus en plus  
contre les remèdes ordinairement mis en usage. Dans ces sortes de maladies,  
c'est à celui qui les traite à être fidèle observateur de la nature afin  
de faire les tentatives nécessaires pour parvenir à une heureuse guérison.  
L'observation ci devant rapportée et la suivante en sont des preuves.

Le nommé chevalier Soldat au Régiment de Guîmes, âgé de quarante  
ans d'un temperament maigre et bilieux entra à l'Hôpital du fort Louis  
dans la courand d'août 1758 pour être traité d'un chancre qu'il avoit  
gagné quelque jours auparavant ala teste du gland et a côté du filet.  
peu de tems apres son entrée à l'Hôpital il eut des marques du Scorbout.  
apres une legere preparation, on le passa par les remèdes qui lui procurerent  
une salivation abondante. non obstant les effets sensibles de ces remèdes,  
le chancre fit de si grands progrès qu'il ouvrit le canal de l'urètre.  
Les glandes inguinales s'abreverent de l'humeur verreuse et du Scorbout,  
plusieurs s'ouvrirent de chaque côté et laisserent des ulcères de la même espece  
que ceux du malade précédent. une disposition à l'hydropisie se joignit  
aux accidens susdits. Les ptisanes aperitives et les hydragogues y remédièrent.  
apres l'usage de ces remèdes et des antiscorbutiques le malade fut mis ala diete  
blanche et recut de l'ain en ain des frictions legeres qui furent continuées deux  
mois. Le chancre se guérit, mais les ulcères des aînes firent des progrès si  
terribles qu'ils occupoient toutes les parties de la Région hypogastrique et étoient  
d'une sensibilité extrême. on ne pouvoit remuer ce malade qu'à l'aide  
des alaires. C'étoit véritablement le second modele du Soldat qui a fait  
le sujet de la premiere observation. ces malades reduits au même état  
et dans le même temp étoient traités de la même façon.

Le 4. de Septembre 1759. M<sup>r</sup>. Le Noir chirurgien major du Régiment  
fut transporter cet homme de l'Hôpital a son quartier huit jours apres  
que j'en eusse fait sortir le mien. Le changement en mieux qu'il auroit trouvé  
à ses playes depuis mes soins, l'obligea de se servir de la même decoction  
balsamique, pour les pansements et prescrivit le même regime, des les  
premiers pansements les douleurs diminuerent et le malade dormit quelques heures  
auantage dont il étoit privé depuis plus de quatre mois. La supuration  
vint insensiblement plus liable, les champignons se flétrirent, les chairs  
devinrent

vermeilles, de livides qu'elles étoient, enfin plus de l'amoitié des ulcères furent conduits à une parfaite cicatrice dans l'espace de six semaines, à la faveur des manœuvres qui furent faites sur les bords les plus durs et les lambeaux de peau racornies emportées.

Le Malade se levait seul, se promenoit dans sa chambre, montait, et descendait les escaliers sans souffrir aucune douleur le jour ni la nuit. Les choses dans cet état, le régiment reçu ordre de partir du fort Louis le 18. octobre 1739 pour se rendre à Sélestat; ce Soldat y fut aisément transporté. Le voyage ne changea rien au bon état des ulcères. arrivé dans la garnison dans la nouvelle garnison on le mit à l'hôpital pour achever la guérison. à l'absence du chirurgien du Régiment. une conduite différente de celle qu'on avoit tenu fut suivie des accidents cy après.

Dans les quinze premiers jours de son entrée on le servoit de baume d'arcens pour les pansements. Les ulcères devinrent de jour en jour plus pâles, douloureux, et plusieurs champignons qui s'étoient efflués par l'usage des Decoctions balsamiques et vulnéraires se renouvelèrent. L'emplâtre divin fut substitué au baume d'arcens et continué douze jours. La fièvre et la mortification s'en suivirent. on employa ensuite l'onguent de Rhin qui n'enleva par les progrès, au contraire ils augmentèrent, la fièvre et enleva le malade en quinze jours, cela six semaines ou environ après son entrée à l'hôpital.

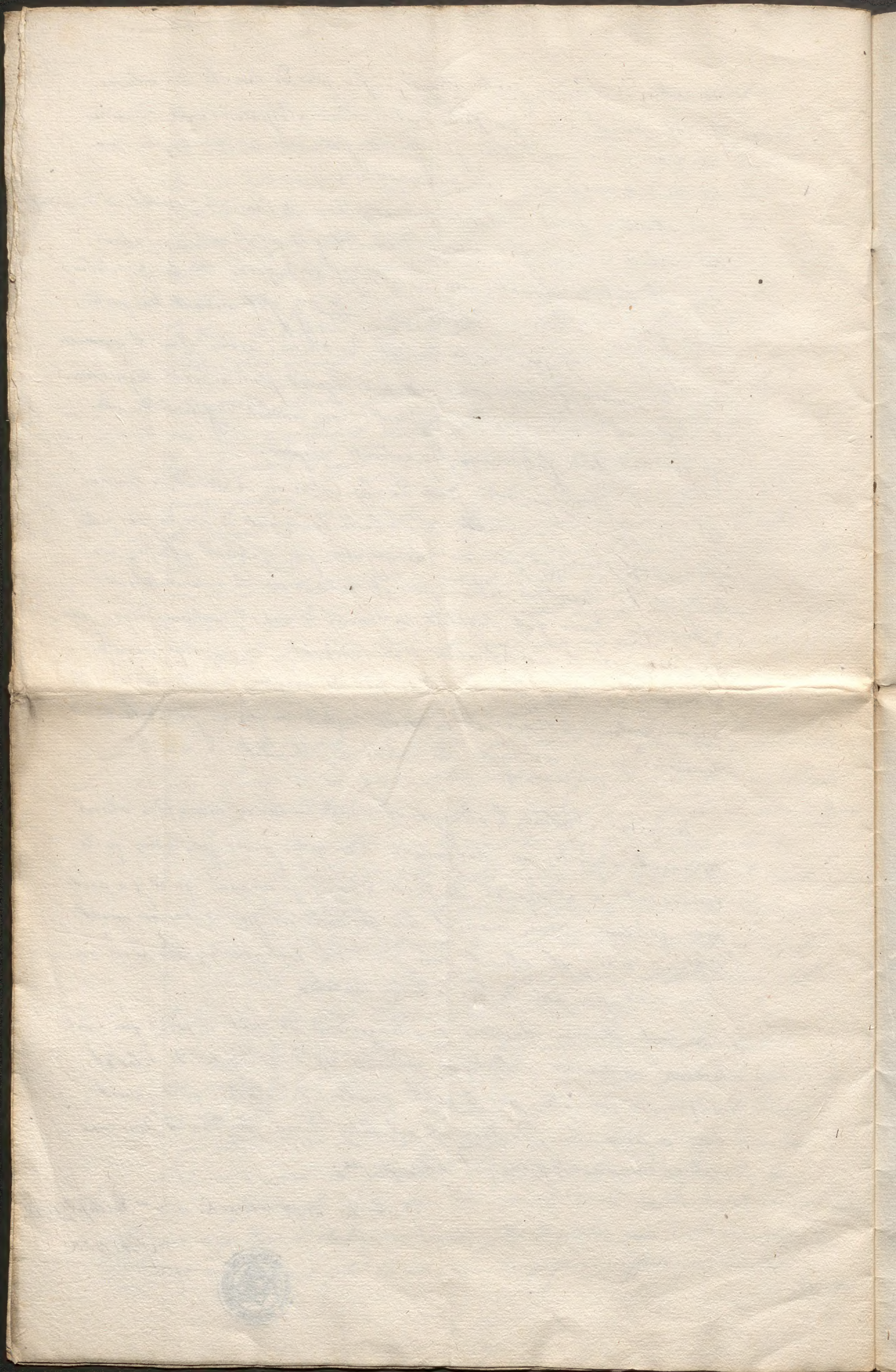
on pourra attribuer le changement subit de bien en mieux des ulcères cydenant rapporté au changement d'air plus pur que celui qu'ils respiroient à l'hôpital du fort Louis; je conviens qu'il y a part pour qu'elque chose. mais il sera bon d'observer que trois mois avant de faire venir, ils étoient dans une salle fort grande, bien aérée ou il ny avoit pas plus de dix à douze malades.

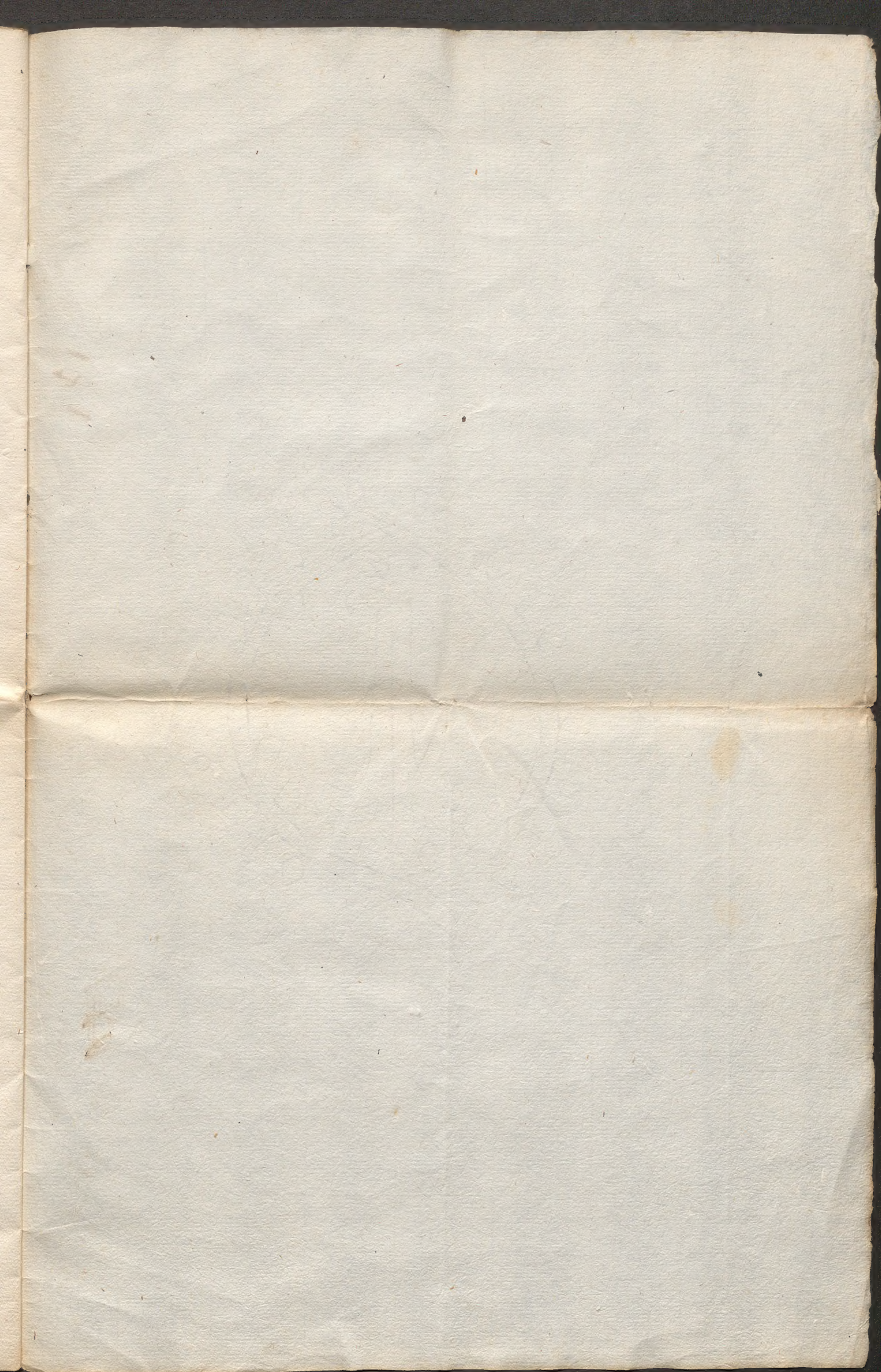
on peut attribuer de même les changements de mal en pire qui sont arrivés au dernier Soldat, au mauvais air de l'hôpital de Sélestat ce qui ne peut être par le petit nombre de malade qu'il y avoit dans ce temps là, d'ailleurs elle est bâtie depuis peu d'années dans une situation avantageuse, et bien percée.

Fait au neuf brach. à 2<sup>e</sup> Juillet 1740

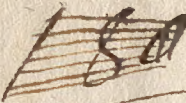
Garnon







121

 n<sup>o</sup> 48.